

SATELLITES

à La Base de signatures de virus a été mise à jour

1

ELEMENTAIRE

Lou Vicemka

Angel Michaud

23 mai 2010

AVANT-PROPOS

Georges Fawcett

Passage à l'acte

Le très facétieux et parfois pénible Angel Michaud nous avait emmenés dans différentes aventures dont la dernière s'est avérée désastreuse et magnifique¹. Ses avancées en quinconce ne sont pas sans rappeler les aventures littéraires d'un Bob Morane qui eut pu se croiser, génétiquement parlant, avec un crabe ou une libellule. Et, tant qu'à se jouer de la nature, on pourrait imaginer qu'ils se soient mis à trois pour le concevoir, un nain bleu, schtroumpf grognon, se serait mis à la fête dans cette partie joyeuse aux ébats fructueux.

Mais il n'est pas croisé. Ni avec un animal, ni avec un personnage. Par contre, il croise du monde qu'il hèle afin de se faire assister, épauler, choyer. Lou Vicemka ne choie point mais s'empare des images proposées par Angel

¹ Angel Michaud, [*Apostille 4 à La Base de signatures de virus a été mise à jour « Apocryphe »*](#), 2010

afin, non pas de les commenter, mais de les faire vivre, ce qui tombe bien car les images d'Angel représentent des personnages fictifs, de cire ou de plastique qui nous désignent en miroir - reflets symétriques , effet magique du métabolisme – notre réel vivant et mort.

Lou dessine en mots cette distance nécessaire à la préhension quasi historique de notre réalité d'existence qui se balade entre deux mondes : l'avant et l'après la vie. La vie ne serait alors qu'une parenthèse, une bulle dans laquelle Lou se laisse emmener au gré des mots qui donnent du souffle aux images. Un souffle de vie, il s'entend.

Drôles d'images ! des êtres immobiles, sans besoins ni désirs qui pourtant nous les désignent – gravures de mode-, nous accrochent d'un regard néant afin de vanter une tenue, de vendre, de vendre. Drôles d'images dont l'origine même nous laisse perplexe, il est bien possible qu'Angel ait réalisé quelques-unes de ces photographies, mais je connaissais déjà certaines d'entre elles pour les avoir croisées sur Internet. Il ne les aurait donc pas « prises », mais rassemblées. Des similitudes de comportement au-delà de l'immobilisme acharné, mais ce n'est qu'une hypothèse. Ne cherchons pas trop la vraisemblance. Il est vrai qu'Angel a rassemblé ces images, mais elles ont été *assemblées* par Lou, à la pointe de sa plume, taillée comme une aiguille dont le chas laisse filer le lien qui permet aux statues lisses esseulées de suspendre un instant leur irréalité pour engendrer le sens des choses, à défaut de le révéler.

Ce sont donc des « faits divers » qui sont présentés dans cet ouvrage. Lecteurs que nous sommes, nous nous devons d'explorer ces « scènes du crime ». A la loupe. Cet instrument obsolète nous sera d'utilité puisque d'ADN, point nous ne pouvons trouver. Nous voici réduits au rôle de policiers archéologues, sceptiques devant l'action glacée sur papier qui ne nous délivre que peu de messages, hormis quelques signes stoppés nets par la circonstance, quelques regards vitrifiés (même ceux des Ménines de Velázquez, ils nous regardent alors que nous sommes la preuve vivante de notre absence), une ou deux esquisses de sentiments humains, comme cet enfant photographié par Diane Arbus et qu'Angel a dû voler sur Internet, qui nous exprime un agacement de rupture. Un pas de plus et il ferait exploser sa grenade. Heureusement Lou veille.

Lou est donc la tisserande d'ELEMENTAIRE, elle seule pouvait déjouer les pièges du commentaire, et des compléments aussi vains qu'alourdissant, ce que, n'étant qu'un préfacier de circonstance, je me permets sans retenue aucune.

Velázquez, Picasso et Francis Bacon semblent être les alibis pictographiques d'Angel. Peut-être même un peu plus que des alibis, des références, comme si la photographie avait encore besoin d'un chaperon pour sortir au grand jour, n'était pas encore émancipée alors, que tout au contraire, l'image photographique s'est inscrite dans le « marché », dans le système global de production, avec les contraintes que cela pré-suppose, et ses corollaires en

matière de création, alors que l'art libéré s'englué dans son propre marché et ne doit sa survie qu'au snobisme urbain et à la naphthaline.

Angel, à l'affût est donc passé à l'acte. Il a cédé à la tentation de la lumière, à la capture de ce qui n'est pas visible mais rend ostensible, de ce qui donne la couleur, offre la visibilité vers l'avenir, vers les autres, assoupis, ivres de photons hallucinogènes. Etrange passage à l'acte, violent. Ils ont lâché le photophobe fou, qui enfreint l'éthique et se passe de conseils.

Lou veille sans fin. Finalement, éblouie par la lumière de la lune, elle agrafe aux fausses coiffes des tresses blondes ou brunes, qu'importe puisqu'elle se protège habilement des cortèges de mots en palabre et en goguette. Elle a le mot fin mais acéré. Parfois le mot mène le jeu et claque l'image sur la joue et laisse sa trace en cédille, en point-virgule, mais pas toujours. A d'autres moments, la tendresse l'emporte, sous certaines formes et à certaines conditions.

Angel, pêle-mêle, s'attarde sous une lampe rouge où stagne une mariée pas commode, sans doute peu vierge, peu avenante mais dont le blanc de la robe tend au transparent, à l'invisible, au néant, à l'oubli. « Encore », doit-elle se dire chaque jour, « je suis la mariée du jour, pour combien de temps encore ? ». Sa peau résiste à la lumière et aux regards des passants attardés, rêveurs.

C'est Angel qui nous a fait parvenir ELEMENTAIRE au CHECC, par la poste, ce qui semble être devenu pour lui un mode opératoire, quelque peu désuet mais efficace. Nous n'avons pas fait de commentaire mais avons souscrit à la demande d'Angel, c'est ainsi que j'ai été amené à rédiger cette préface, ce que je fais avec plaisir.

Toutefois, je trouve bien paradoxal qu'Angel ait pu à la fois fomenter le procès de Nicéphore Niepce et prendre le temps de construire des images, de les assembler avec l'aide de Lou, même si certaines lui ont échappé mais que j'ai pu récupérer à l'intention du lecteur :



Lou, en métaphore



Angel, en creux

Par définition – je veux dire ma propre définition – le lecteur est habile et indulgent. Habile, car il sait utiliser à merveille cette arme magnifique qu'est l'oubli ! Il saura donc oublier le superflu de cet ouvrage et en conserver de manière immanente et enrichie la matière noble, celle qui cultivée par ses soins et ses rencontres saura enrichir son dictionnaire personnel et neuronal. Indulgent, le lecteur l'est et le prouve en arrivant à ses fins : dépasser le texte pour le texte, l'image pour l'image et orienter sa propre dramaturgie vers son parcours personnel, c'est-à-dire sa représentation privée, d'un imaginaire qui n'appartient qu'à lui.

Le lecteur sait qu'en fin de compte, sa lecture est simple, que le subliminal est réduit à pas grand-chose, mais qu'il s'offre la satisfaction d'un plaisir élémentaire.

Georges Fawcett

1^{er} avril 2010